



Photo P. De Spiegelaere.

THÉÂTRE

OUVERTURE ET CURIOSITÉ : LE THÉÂTRE ROYAL FLAMAND DE BRUXELLES

En 2000, Jan Goossens a été nommé directeur artistique du Théâtre royal flamand (*Koninklijke Vlaamse Schouwburg*) de Bruxelles. Dès son entrée en fonctions il a voulu s'adresser non seulement aux Bruxellois néerlandophones mais également au public francophone ainsi qu'à toutes les autres communautés linguistiques et culturelles présentes dans la région bruxelloise. Par le truchement d'un projet artistique généreux, il se propose de jeter des ponts entre et par-delà les diverses communautés et groupes cibles. Aussi, depuis 2000, les communications publiques et externes du Théâtre royal flamand se font-elles systématiquement en deux langues (néerlandais-français) et depuis trois ans même en trois langues (néerlandais-français-anglais). En cette année 2011, tous les prospectus et dépliants ainsi que la feuille d'information

bimestrielle de la maison, *KVS Express*, sont complètement trilingues. Ce journal est distribué trois fois par an en annexe au quotidien *Le Soir*, sponsor depuis 2009 (conjointement avec le quotidien flamand *De Morgen*). Les contacts avec les critiques de théâtre francophones sont intenses et la réponse est plus qu'encourageante: des quotidiens tels que *Le Soir* et *La Libre Belgique* suivent de très près les activités du Théâtre royal flamand et rendent compte de presque toutes les premières. Des médias audiovisuels tels que la chaîne de télévision publique RTBF et *Télé Bruxelles / tv.brussel* contribuent à susciter l'attention du public. Cet intérêt des médias se répercute forcément sur le nombre et la diversité des spectateurs. Selon l'attaché de presse Patrick De Coster, quelque trente pour cent des habitués du Théâtre royal flamand sont des non-néerlandophones. Les représentations en néerlandais sont d'office surtitrées en français, souvent aussi en anglais.

Ce plurilinguisme prévaut aussi dans la programmation. Des artistes francophones tels

que l'acteur Ben Hamidou et le metteur en scène Sam Touzani ainsi que des artistes d'origine congolaise tels que le chorégraphe Faustin Linyekula sont régulièrement invités à se produire au Théâtre royal flamand, à côté, bien sûr, de monuments flamands tels que Tg STAN¹ ou l'acteur bruxellois Josse De Pauw². La production *Gewonnen brood / Pain perdu*, pour sa part, résultait d'une coopération entre quatorze étudiants de dernière année néerlandophones et francophones d'écoles de théâtre de Louvain, Louvain-la-Neuve, Liège, Bruxelles, Anvers et Maastricht.

Avec ses propres productions le Théâtre royal flamand réalise depuis quatre ans déjà un parcours commun avec le Théâtre national de la Communauté française, situé à deux cents mètres seulement. Cette coopération a notamment abouti à des coproductions autour de l'œuvre de Josse De Pauw. Le festival biennal *Toernee Général*, qui organisait en 2006 et 2008 un programme d'échange intense entre le Théâtre royal flamand et le Théâtre national, s'est finalement avéré trop lourd pour les deux maisons. À partir de 2010, la politique d'échange a été étalée sur toute l'année, de sorte que l'on peut assister régulièrement à des représentations en langue française au Théâtre royal flamand et à des représentations en langue néerlandaise au Théâtre national. Au mois de février 2011, l'acteur Bruno Vanden Broecke a joué au Théâtre national *Mission*, version française du monologue *Missie* de David Van Reybrouck³, devant des salles comblées qui l'ont ovationné debout.

Le Théâtre royal flamand a, depuis peu, également noué un lien artistique avec le Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. Ainsi les deux salles ont mis à l'affiche, au début de 2011, la coproduction *Rue du Croissant*, où Mohamed Ouachen évoquait dans un monologue saisissant les vicissitudes de la vie dans une rue bruxelloise. *Rue du Croissant* a été joué en français avec surtitrage en néerlandais au Théâtre royal flamand. Cette production a remporté un très grand succès.

La coopération par-delà les communautés requiert évidemment des efforts particuliers, mais pas plus que pour n'importe quelle autre coopération artistique. Le succès de cette politique

bruxelloise positive, tant sur le plan artistique qu'en termes d'audience, témoigne par-dessus tout de l'esprit d'ouverture des deux côtés du paysage théâtral en Belgique et de l'insigne curiosité pour le travail de l'un l'autre.

EVELYNE COUSSENS

(TR. W. DEVOS)

www.kvs.be

1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, pp. 22-27.

2 Voir *Septentrion*, XXX, n° 1, 2001, pp. 191-193.

3 Voir *Septentrion*, XL, n° 1, 2011, pp. 95-97.